



ODEON

27

**LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES**

de **Michel Houellebecq**

mise en scène **Julien Gosselin**

Cie **Si vous pouviez lécher mon cœur**

---

Odéon-Théâtre de l'Europe  
Direction Luc Bondy

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
43<sup>e</sup> édition

**LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES**de **Michel Houellebecq**mise en scène **Julien Gosselin**Cie **Si vous pouviez lécher mon cœur**

adaptation et  
scénographie  
**Julien Gosselin**  
création musicale  
**Guillaume Bachelé**

vidéo  
**Pierre Martin**  
son

**Julien Feryn**  
lumière

**Nicolas Joubert**  
costumes

**Caroline Tavernier**  
assistant à la mise en scène  
**Yann Lesvenan**

administration / production  
**Eugénie Tesson**

diffusion  
**Claire Dupont**

logistique  
**Emmanuel Mourmant**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec  
**Guillaume Bachelé**  
**Marine De Missolz**  
**Joseph Drouet**  
**Denis Eyriey**  
**Antoine Ferron**  
**Noémie Gantier**  
**Alexandre Lecroc**  
**Caroline Mounier**  
**Victoria Quesnel**  
**Tiphaine Raffier**

9 octobre – 14 novembre

Berthier 17<sup>e</sup>

avec le Festival  
d'Automne à Paris



durée  
3h50  
1<sup>re</sup> partie 1h40  
entracte 30 min  
2<sup>e</sup> partie 1h40

créé  
le 8 juillet 2013  
au Festival d'Avignon

**Flammarion** est éditeur du  
texte représenté (1998)

remerciements  
l'équipe de **Motus** et les candidats  
**Arthur** et **Arnaud**, **Carlsberg**

musiques additionnelles  
**Bellini** – *Samba de Janeiro*  
**Jean Michel Jarre** – *Oxygène* (part 2)  
**Felix Mendelssohn** – *La Fileuse*  
**Alain Souchon** – *Les filles électriques*  
**The Moody Blues** – *Night in White Satin*

certaines scènes de ce spectacle  
peuvent heurter la sensibilité des  
plus jeunes, il est déconseillé aux  
moins de 16 ans

production  
**Si vous pouviez lécher mon cœur**  
coproduction  
Théâtre du Nord, Théâtre national Lille  
Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais,  
Festival d'Avignon, Le Phénix – Scène  
nationale de Valenciennes, La Rose  
des Vents – Scène nationale Lille  
Métropole (Villeneuve d'Ascq), Théâtre  
de Vanves Scène conventionnée  
pour la danse, Le Mail – Scène  
Culturelle de Soissons  
coréalisation  
**Festival d'Automne à Paris**  
avec le soutien de  
la Drac Nord-Pas-de-Calais,  
de la Région Nord-Pas-de-Calais,  
de la SACD Beaumarchais,  
du Conseil général du Pas-de-Calais et  
de la Ville de Lille

**Si vous pouviez lécher mon cœur**  
et **Julien Gosselin** sont associés au  
Théâtre national de Toulouse Midi-  
Pyrénées, au Phénix – Scène  
nationale de Valenciennes et au  
Théâtre National de Strasbourg

Prix du Syndicat de la critique  
**Julien Gosselin** a reçu le Prix Jean-  
Jacques Lerrant, révélation  
théâtrale de l'année, pour l'adapta-  
tion et la mise en scène des  
*Particules élémentaires* de **Michel**  
**Houellebecq** (Festival d'Avignon)

tournée 2014-2015  
[lechermoncoeur.fr](http://lechermoncoeur.fr)

**Cinéma Nouvel Odéon**  
le mardi 14 octobre à 20h,  
projection de  
**NDE – Near Death**  
**Experience**  
de **Gustave Kervern** et  
**Benoît Delépine**  
2014 – 1h30  
[nouveledeon.com](http://nouveledeon.com)



Victoria Quesnel et Alexandre Lecroc

# Ironie, poésie, utopie

Julien Gosselin

Propos recueillis par  
Daniel Loayza  
Paris, 2 octobre 2014

On dit souvent que l'écriture de Houellebecq est cynique et désespérée. Désespérée, à la rigueur, ça pourrait m'aller. Mais cynique ? S'il était cynique, son regard d'écrivain dominerait ses sujets avec hauteur, laisserait tomber sur eux un jugement empreint de supériorité. Ce n'est pas le cas. Par contre, autant sa perception des choses est dénuée de cynisme, autant elle est chargée d'ironie. Une ironie qui a évidemment une forte dimension satirique. Mais chez Houellebecq, satire et compassion font très bon ménage. C'est un écrivain assez puissant pour pointer les travers sans nécessairement leur imposer une certaine violence moralisatrice. J'aime énormément cette qualité chez lui..

Il ne s'en tient pas à l'ironie. Elle s'accompagne toujours d'autre chose, qui est comme la marque de fabrique de son écriture : une sorte de nonchalance clinique. Je parlerais volontiers d'ironie molle, mais ce n'est pas de mollesse qu'il s'agit, parce que c'est très précis. Cette précision n'est pas réductible à un signe formel. Cette ironie est comme un élément atmosphérique, elle colore tout, mais de façon à pouvoir passer complètement inaperçue. En plongeant son lecteur dans cette atmosphère, Houellebecq le laisse prendre ce qu'il lit au premier degré, ou au deuxième, ou comme il voudra. Il lui laisse le choix. Et même, quand on l'a beaucoup pratiqué, on finit par s'apercevoir qu'il n'y a même plus besoin de choisir. On peut flotter, se laisser porter entre différents niveaux de lecture. Il y a une sorte d'indétermination qui produit des effets d'une beauté très particulière, parce qu'une fois encore, c'est en même temps d'une extrême précision. J'ai entendu de grands spécialistes universitaires parler de Houellebecq, et il m'a semblé qu'ils partageaient cette impression. Ce sont souvent des dix-neuviémistes, des spécialistes de Balzac, par exemple. Dans leur domaine de compétence, ils peuvent produire des commentaires d'une exactitude typiquement universitaire. Et quand ils abordent Houellebecq, ils sont



# LES PARTICULES ELEMENTAIRES



évidemment capables de conduire des recherches du même ordre, sur tel ou tel aspect de l'œuvre, sur les références à Schopenhauer, sur l'utilisation de certaines thèses scientifiques... Mais d'un autre côté, quand il s'agit d'humour ou d'ironie, ils acceptent de ne pas conduire l'analyse à son terme et de laisser une sorte de liberté de pensée, comme si la lecture produisait divers points de vue différemment orientés, mais légitimes.

L'ironie imprègne la phrase de Houellebecq. Elle fait le sel de son écriture. C'est elle qui lui donne son rythme : une sorte de mouvement de bascule entre deux plateaux d'une balance. Une bascule qui s'opère autour d'un point-virgule plutôt que d'un point final. Du coup, le balancement est comme ramolli – encore cette mollesse !... – ou estompé. Ce qui crée la beauté, chez Houellebecq, c'est son sens du médian ou du médium, disons sa sensibilité particulière à la médiocrité au sens littéral : le médiocre, c'est ce qui est situé dans une moyenne, mais une moyenne faible, fragile, toujours menacée de basculer dans le minable, sans succomber tout à fait. Devant les individus et la société où ils vivent, Houellebecq explore une zone grise, une grisaille qu'il parsème d'éclats de lyrisme, de poésie, mais le médium de sa peinture, ce qui en fait le liant, c'est toujours cet être moyen, socialement, intellectuellement, comme dans *Extension du domaine de la lutte*, cette classe de gens qui vivent dans des bureaux et qui se débrouillent comme ils peuvent dans ces décors-là avec leurs obsessions sexuelles... Cette grisaille, ce sens du flou, on le retrouve dans sa phrase, parce que comme chez tout véritable écrivain forme et fond sont étroitement liés. Le point-virgule, c'est la figure de ponctuation de cette zone médiane. Elle instaure une séparation, mais légère, une fermeture, mais incertaine, une sorte de vacillation, un appel vers la suite, un tremblé.

Il y a par exemple une phrase que j'aime beaucoup, et qu'on a gardée dans le spectacle. Il est question du professeur Desplechin. Houellebecq décrit sur plusieurs lignes ses penchants d'homosexuel refoulé. Il ironise comme il sait le faire. Et pour terminer il écrit ceci : «il n'arrivait plus à se souvenir de sa dernière érection ; il attendait l'orage». C'est typiquement houellebecquien. La phrase a un versant qui est brutal, concret, dénué de toute poésie ; et puis un autre qui ouvre sur des arrière-plans lyriques, et qui a une tonalité presque baudelairienne, jouant sur la sensation, sur l'émotion, peut-être sur de vagues réminiscences – on peut penser au «coup de foudre», mais aussi aux «orages désirés» d'une fameuse formule de Chateaubriand... Entre les deux versants, il pose un point-virgule. Il pose un lien, mais sans spécifier lequel. Le corporel – point-virgule – le spirituel. Quel est leur point de jonction ? À vous de voir, à vous de faire la bascule. Chez Houellebecq,





on est toujours dans ce battement. Il parvient à composer dans un même mouvement une élévation vers le ciel poétique et une chute vers la tristesse insondable. C'est ce que j'aime tellement chez lui.

Ce qu'on dit de sa phrase, on pourrait le dire de tout son roman. Il est question d'une lamentable histoire, mais racontée sur fond d'avenir radieux. Oui ou non, est-ce que Houellebecq désire qu'advienne le monde dont il parle à la fin des *Particules* ? J'ai toujours du mal à me faire un avis. Peut-être qu'à la fin des 120 représentations restantes, ce sera plus clair !... Mais à certains égards je pense que la réponse serait oui. Imaginez une société où on pourrait avoir des relations sexuelles par amabilité – une société où la sexualité serait elle aussi un domaine où pourrait s'illustrer un principe fondamental chez Houellebecq, le principe de bonne volonté. Bien sûr que c'est une utopie : il n'existe pas de communauté durable où la sexualité soit une manifestation possible de la bonne volonté, où les frontières ne seraient pas aussi rigides entre individus. Mais une telle société serait certainement sortie de l'ère de l'individualisme libéral. Cette sortie-là, il me semble que Houellebecq la désire, et personnellement, je le rejoins là-dessus. Certains lecteurs virulents voient la réponse plus que la question : dans ce monde poétique qu'invente Houellebecq, et sur lequel il revient souvent, notamment dans *La Possibilité d'une île*, ils ne voient qu'une pseudo-communauté fascistoïde. Moi, je vois surtout la question qu'il pose : celle des limites de l'individualisme, celle de la liberté. Et si on le lit comme moi, on voit qu'étrangement, les seules «solutions» vers lesquelles il pointe, qu'il s'agisse de contrer l'individualisme ou le libéralisme, ce sont la justice, la bonne volonté et l'amour. Je dis que c'est étrange, parce qu'on voit en lui un cynique, un narcissique, alors qu'au fond il brandit les armes de la naïveté la plus radicale. C'est une naïveté combattante – autant dire, à un certain point de vue, un aveu d'échec. Mais je suis convaincu que si on arrive à déchiffrer ce point de naïveté chez Houellebecq et à l'assumer avec lui, sa lecture devient encore plus passionnante. Quand le combat est mené, quand la compétition sexuelle a eu lieu et qu'on a échoué, car on échoue toujours à un moment ou à un autre, quand on est au-delà de la défaite, c'est alors qu'il faut retrouver suffisamment de naïveté pour continuer à essayer de vivre. Pour croire en l'amour, en la justice. Moi, ce genre de pensée m'aide à vivre. Houellebecq, qu'on a pu dire nihiliste, porte cela dans son écriture. L'ironiste s'attrape par les tirants de ses bottes pour se hisser jusqu'à la lune, et nous avec... C'est une sorte de *bootstrap* d'après tous les désastres. Une façon élégante de surmonter, ou plutôt de traverser en beauté, la dépression de l'époque.

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte lors des représentations.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant, pendant l'entracte et après la représentation.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

#### SUIVEZ-NOUS

Twitter «@TheatreOdeon»

Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»

#ParticulesElementaires

#### L'Odéon remercie l'ensemble des membres\* du Cercle pour leur soutien

##### Entreprises

Grands Bienfaiteurs :

**Crédit du Nord**

**Eutelsat**

**Lyonnaise des eaux  
SFR**

Bienfaiteurs :

**Axeo TP**

**BCR Finances**

**Cofiloisirs**

**Fabernovel**

**Thema**

\* Certains donateurs ont  
souhaité garder l'anonymat

##### Particuliers

Cercle Giorgio Strehler :

**Christian & Béatrice Schlumberger**

Bienfaiteurs :

**Monsieur Jad Ariss**

**Madame Anne-Marie Couderc**

**Monsieur Jérôme de Dax**

**Monsieur François Debiesse**

**Monsieur Arnaud de Giovanni**

**Madame Anouk Martini-Hennerick**

**Monsieur Stéphane Petibon**

**Monsieur Francisco Sanchez**

**Monsieur Guy de Wouters**

Parrains :

**Madame Julie Avrane-Chopard**

**Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch**

**Madame Nicole Nespoulous**

**Madame Robin Emlein**

**& Monsieur Timothy Reno**

**Madame Stéphanie Rougnon**

**& Monsieur Matthieu Amiot**

**Monsieur Louis Schweitzer**

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

**Hervé Digne est président  
du Cercle de l'Odéon**

ils soutiennent les spectacles de la saison 2014-2015



Contact

Pauline Rouer

01 44 85 40 19

cercle@theatre-odeon.fr

## SPECTACLES

jusqu'au 21 novembre / Odéon 6°

### LES NÈGRES

**JEAN GENET / ROBERT WILSON**

création

avec le Festival d'Automne à Paris

3 - 14 décembre / Odéon 6°

### YOU ARE MY DESTINY

(Lo stupro di Lucrezia)

**ANGÉLICA LIDDELL**

avec le Festival d'Automne à Paris

## LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

### OCTOBRE

ven 10	<a href="#">Festival des Outre-Mers / Le Bataillon créole</a>	18h
lun 13	XXI <sup>e</sup> Scène / Samuel Gallet	18h
	<a href="#">Exils / Gabriel García Márquez / Zoé Valdés</a>	20h
mer 15	<a href="#">Mythes et Épopées / Le Chant de l'Odyssée</a>	15h
ven 17	<a href="#">Festival des Outre-Mers / Être esclave</a>	18h

### NOVEMBRE

lun 3	<a href="#">Exils / Elsa Morante / Simonetta Greggio</a>	20h
mar 4	<a href="#">Ma bibliothèque idéale / Le paresseux / Claro</a>	18h
jeu 6	<a href="#">À quoi tenons-nous vraiment ? / Lire c'est vivre</a>	18h
mer 12	<a href="#">Mythes et Épopées / Les navigations d'Erik le Rouge</a>	15h
sam 15	<a href="#">L'Europe inspirée / L'enlèvement d'Europe dans les Beaux Arts</a>	17h
lun 24	XXI <sup>e</sup> Scène / Fausto Paravidino	18h
	<a href="#">Les Inattendus / Gainsbourg, poète majeur</a>	20h
mar 25	<a href="#">Lire le théâtre / Le Prince de Hombourg - Kleist</a>	18h
	<a href="#">Les Inattendus / Gainsbourg, poète majeur</a>	20h

- Grande salle
- Salon Roger Blin
- Studio Gémier